Document generated on 07/16/2025 1:46 p.m.

Relations

Le don de la vie

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Number 763, March 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68522ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Pésémapéo Bordeleau, V. (2013). Le don de la vie. *Relations*, (763), 28–29.

Tous droits réservés © Relations, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le don de la vie

TEXTE ET ILLUSTRATION : VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

Depuis ta naissance, ma petite-fille, tu t'es nourrie du lait de ta maman et d'une formule enrichie en poudre qui en a les propriétés nourrissantes. Petit à petit, tu as appris à manger des céréales, des purées de fruits et de légumes. Au début tu préférais les mangues, les pommes, les carottes et les patates douces; si papa tentait de te refiler des petits pois, tu grimaçais et refusais d'ouvrir la bouche, ce qui l'amusait beaucoup. Depuis tu as largement étendu ton menu, incluant les petits pois… mais curieusement, tu n'aimes pas ce qui est trop sucré, ce qui t'évitera des visites fréquentes chez le dentiste!

Tu grandis bien et nous pourrions tous nous contenter de végétaux et de produits laitiers, sans omettre les œufs, mais encore faut-il pouvoir s'en procurer! Tu vois, nous approchons du solstice d'hiver, le soleil se lève tard et se couche tôt, la neige est arrivée et recouvre la terre gelée. Sais-tu que les jardins ont besoin de la chaleur du soleil, de la pluie et de longs mois afin d'arriver à maturité? Oui, tu te souviens des tomates que grand-papa cultivait dans sa cour l'été dernier… tu as mangé la première de sa récolte.

Je t'avais promis de t'inventer un conte pour expliquer la raison pour laquelle les humains tuent et mangent les animaux… Alors voici l'histoire du petit cerf qui donna sa vie pour sauver celle de la famille du jeune Shiship, un de nos lointains ancêtres. Shiship, un petit garçon frondeur, savait aussi parler aux animaux, comme Makouashish du conte précédent. Encore un garçon, dis-tu ? Bon, tu as raison, le prochain conte aura une fille comme héroïne!

Donc, notre ami vivait dans un territoire au climat doux, favorable à la cueillette des fruits, des noix, des légumes-racines et des céréales dont les graines broyées donnaient une sorte de farine grossière qui, mélangée à l'eau, donne une pâte consistante. Depuis quelques années, les habitants avaient remarqué que la température se refroidissait, empêchant parfois la pleine croissance des plantes.

Soudain se produisit un événement imprévu, inconnu des humains, qui se préparait dans l'ombre. Au cours d'une nuit particulièrement froide, des grains blancs se mirent à descendre du ciel comme la pluie, accompagnés de vents violents qui secouèrent l'abri de bois et de boue séchée de la famille de Shiship. Oui, on peut dire qu'il s'agissait de la première neige! Tu as le sens de l'humour, ma petite Emma-Rose…

Puis le temps se remit à la douceur. Cependant le froid de cette nuit-là avait détruit la récolte de fruits et de légumes. Les gens commençaient à avoir faim, car les réserves s'amenuisaient. Shiship était parti se promener afin de trouver des plantes à racines comestibles que la terre protège avec sa chaleur. Il réfléchissait. Il se demandait bien ce que pouvait signifier ce nouveau phénomène. Comment allaient-ils survivre, lui et les membres de son clan? Il creusait au pied d'un rutabaga quand il entendit une plainte en provenance d'un petit boisé. Sans hésiter, il courut pour apporter son aide à l'être qui semblait souffrir beaucoup. Tu dois savoir qu'à l'époque, certains de nos ancêtres considéraient les animaux comme faisant partie de la parenté, c'est la raison pour laquelle ils ne les chassaient pas, car il s'agissait d'une forme de cannibalisme pour eux. Le cannibalisme? C'est lorsque nous mangeons quelqu'un de notre espèce.

Il vit, couché sur le flanc, un jeune cerf, le ventre percé d'un trou d'où le sang s'écoulait à flots. Il s'était empalé en retombant sur un arbrisseau cassé par les vents forts de la veille, alors qu'il jouait à s'élancer haut dans les airs. Shiship sentit son cœur se serrer, il voyait bien que le petit allait mourir. Il le caressa et lui chantonna un air que sa mère lui chantait au bord du sommeil. Le cerf lui parla avec ce langage particulier que le garçon pouvait comprendre.

Sang rouge, 2010, acrylique sur toile, 90 x 90 cm

– Écoute bien, mon ami. Bientôt, je vais mourir. Je sais des choses que je dois te transmettre, à toi et à ton espèce. Les temps vont changer, plus rapidement que tu ne le crois. Le froid sera le maître du monde et vous devrez vous nourrir de notre chair, comme font les ours ou les lions. Vous pourrez aussi vous revêtir de notre peau afin de vous tenir au chaud. C'est ainsi, Shiship… Je te demande de me prendre comme nourriture lorsque je cesserai de respirer. À l'avenir, vous deviendrez des carnivores, car c'est le seul moyen pour vous de survivre.

Shiship pleurait à gros sanglots. Il ne pouvait pas faire ce que son ami lui demandait! Mais en même temps, il devinait que le mourant disait la vérité. Celui-ci continua d'une voix affaiblie :

– Promets-moi de partager mon corps avec ton clan…

Shiship promit et ajouta :

– *Migwèch, n'shimish…* (« Merci, petit frère… »)

C'est ainsi que depuis cette époque, les chasseurs remercient les animaux du don de leur chair et expriment leur reconnaissance pour le sacrifice de leur vie.

Tu trouves cette histoire triste? Je te comprends, ma jolie, il te faudra apprendre à accepter la tristesse, car elle fait partie de la vie et personne n'y échappe. Retiens, cependant, la beauté du geste du petit cerf envers l'enfant. Bien sûr, tu peux être végétarienne! Tu peux te le permettre, aujourd'hui… ●